

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE ACADÉMIQUE du mardi 9 septembre 2025

Excusés :

Pierre Crepel, Nicole Dockès, Joseph Remillieux, Marie-France Joubert, Christian Bange, Christian Dumas, Jacques Fayette, Jacques Hochmann, Jean-Marie Lafont, Philippe Lebreton.

La présidente Nathalie Fournier ouvre la séance à 14h30 par la liste des consœurs et confrères absents qui ont prié de les excuser.

Elle rappelle les dates et lieux de plusieurs manifestations programmées dans les jours à venir.

ANNONCES

Bureau, mardi 16 septembre, 16h15

Samedi 20 septembre 2025, "Journées du patrimoine, de 9h 30 à 17 h, à l'académie (permanences à assurer)

Visites académiques

Lundi 22 septembre 2025, 14h. Visite de l'exposition « *Les trésors méconnus de Viollet-le-Duc* », au musée de Fournière, guidée par notre confrère Bernard Berthod, conservateur du musée de Fourvière. RV au musée ; s'inscrire.

Mercredi 1^{er} octobre 2025, 10h, visite de l'atelier du peintre Marc Desgranchamps, sous la conduite de Marc Desgrandchamps lui-même, grâce à Isabelle Collon (15 personnes maxi) ; s'inscrire

Événements

Mercredi 17 septembre 2025, 19 h. Rencontre à la librairie *L'œil cacodylate*, 31 rue Auguste-Comte : *Panorama de la psychiatrie contemporaine*, dialogue entre Jacques Hochmann et Emmanuel Venet, à l'occasion de la parution d'*Introduction à une psychiatrie narrative* (éd. Odile Jacob) de Jacques Hochmann, et de *Retour chez les fous. Cent ans après Albert Londres* (éd. Verdier) d'Emmanuel Venet. Article très élogieux d'Elisabeth Roudinesco sur le livre de J. Hochmann dans le dernier *Monde des Livres*.

Jeudi 18 septembre 2025, 12h30. Inauguration de l'exposition « *Au travail - Cinquante ans de recherches à la MOM* », Hall de la bibliothèque de la MOM (Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean-Pouilloux, université Lyon-2-CNRS) ; exposition jusqu'au 19 décembre.

Soirée de mécénat au musée des Beaux-Arts.

Samedi 20 septembre 2025, 17 h, au musée des Tissus. Conférence sur l'histoire des hôtels particuliers de Lacroix-Laval et de Villeroy, par notre confrère Philippe Dufieux

Mercredi 24 septembre 2025, 18h. Amis d'André Ampère dans le cadre de l'année « Demain un monde électrique », Alfonso San Miguel

Conférence organisée par la Société des Amis d'André Marie Ampère et par l'Antiquaille : Xavier Dufour, docteur en philosophie et spécialiste d'Ampère, « André-Marie Ampère et le renouveau spirituel lyonnais », chapelle de l'Antiquaille.

Exposition « *Gabriel Voisin. Inventer sans limites* », hommage à Gabriel et Charles Voisin, aviateurs, au musée de l'Hôtel-Dieu de Belleville-en-Beaujolais, jusqu'au 11 octobre

CONFÉRENCE

« Cathédrale Saint-Jean. Les sept chapiteaux de l'abside : une réflexion théologique en 3D sur le mystère de l'Eucharistie »

La présidente présente Nicolas Reveyron, agrégé de Lettres classiques et docteur en histoire de l'art. Professeur d'histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge à l'université Lyon-2, il a succédé à notre confrère Jean-François Reynaud. Membre senior de l'Institut Universitaire de France, membre de la MOM, du laboratoire ArAr (Archéométrie et Archéologie), il a par ailleurs été président de l'*Association des Amis de Sources chrétiennes* de 2014 à 2024. Comme aime à le dire Jean-François Reynaud à propos de leurs travaux communs sur les églises de Lyon et de la région, « je m'occupe du bas et Nicolas Reveyron s'occupe du haut ». Dans une abondante bibliographie scientifique, on doit signaler deux ouvrages remarquablement illustrés : *Chantiers lyonnais du Moyen Âge. Lyon et ses églises*, avec Dominique Bertin et Jean-François Reynaud, et sa contribution à l'ouvrage collectif davantage « grand public » *Lyon, primatiale des Gaules*.

Nicolas Reveyron explicite d'abord sa démarche qui éclaire le titre un peu énigmatique de la conférence. Son étude de sept chapiteaux de la cathédrale de Lyon, datés de la décennie 1180, ne se limite pas à une analyse de chaque chapiteau pour en déchiffrer la signification à la manière d'un guide de voyage. Il appréhende son objet d'étude comme un ensemble dont la situation dans l'abside de la cathédrale, la disposition et la succession des thèmes apportent un éclairage nouveau sur les intentions des concepteurs, et en fait un véritable récit qui a son langage et sa logique propre. L'examen du contexte et la mise en relation des chapiteaux dévoile la richesse et l'originalité d'un programme en apparence conforme aux thèmes développés à la fin du XII^e s., mais dans lequel des écarts invitent à aller au-delà d'une lecture au premier degré. Nicolas Reveyron qualifie de lecture en 3 D cette interprétation qui met les chapiteaux en dialogue entre eux et avec l'abside.

Il n'est pas possible de reprendre tous les résultats de sa recherche savante et originale sans le support des excellentes figures et photographies qui ont accompagné les explications et seront publiées ultérieurement. On peut au moins en souligner quelques points remarquables.

Situés dans l'abside – l'espace réservé aux prêtres qui célèbrent l'eucharistie –, six chapiteaux sont placés derrière le banc presbytéral : trois au nord et trois au sud ; le septième, au centre de la série, est placé derrière la cathèdre, siège réservé à l'évêque. Cette localisation conduit à faire de ce chapiteau la clé de lecture théologique de l'ensemble, et confirme l'influence de l'Orient dans le christianisme lyonnais. La figure du *Pantocrator* ou Christ en majesté est accompagnée de la formule sibylline, abondamment discutées au cours de l'histoire, par laquelle Dieu se définit quand Moïse lui demande de décliner son identité : *Ego sum qui sum* (Exode, 3, 14)[« je suis (celui) qui j(e) suis »].

La présentation s'attache ensuite à interpréter les trois chapiteaux nord où figure la cavalcade des rois mages. Ils se rendent vers la Vierge représentée sur le 1^{er} chapiteau sud. Les trois personnages regardent vers l'étoile qui indique le lieu de la naissance, ce qui suggère aussi qu'ils ne passent pas par Jérusalem pour empêcher Hérode de mettre à exécution son projet de tuer l'enfant. Plusieurs détails du 2^e chapiteau évoquent la menace. Leur chevauchée est aussi une image du choix du chemin auquel chacun est confronté au cours du voyage de la vie vers l'éternité du paradis ou de l'enfer.

Abordant les trois chapiteaux sud, N. Reveyron commente d'abord la représentation de la Vierge en majesté (malheureusement défigurée), qui met l'accent sur sa virginité. Manière de répondre aux théologiens qui mettent en doute la divinité de Jésus. Les figures plus

inattendues des deux derniers chapiteaux illustrent des anecdotes conservées par la tradition, mais absentes des textes canoniques. La représentation de Salomé au moment de la naissance est l'occasion de critiquer l'incrédulité de celle ou celui qui refuse de croire à la divinité de l'enfant, et de montrer la perplexité de Joseph. Le dernier chapiteau met en scène le bain d'un Jésus bébé bien en chair, entouré par deux femmes, dans une baignoire en forme de calice qui condense le message principal délivré tout près de l'autel : Jésus est bien le fils de Dieu réellement présent dans l'eucharistie.

Le débat qui suit donne l'occasion de préciser certains détails et de revenir sur les interprétations proposées. Il explicite les oppositions recherchées entre *Mal* (le diable) et *Bien*, humain et divin, le sens de l'ajout ultérieur d'un vitrail central qui illustre l'Eucharistie à partir des paroles de la consécration. À Nathalie Fournier qui se demande ce que peut bien regarder en arrière le premier mage, sinon le vide, le conférencier répond qu'il ne peut y avoir de vide puisque l'homme est dans l'histoire et Dieu s'y inscrit. À Dominique Gonnet, il confirme qu'en cet endroit de la cathédrale le bain renvoie au calice de l'eucharistie, pas au baptême. Il explicite aussi le sens de la présence des deux femmes de chaque côté de l'enfant. Jean-François Reynaud incite l'orateur à revenir sur le style des chapiteaux à la fois d'inspiration antique, de style roman et d'influence byzantine, synthèse caractéristique de la sculpture à Lyon à la fin du XII^e siècle. Quant aux destinataires du message, sur lesquels Jean-Claude Decourt s'interroge, la situation dans l'abside privilégie les prêtres qui officient à l'autel. Mais comme le symbolisme roman n'est pas toujours aisément déchiffrable, la question de Christian Gaillard sur un médaillon à tête de lapin en façade de la cathédrale reste une question ouverte.

L'impératif de l'horaire conduit la présidente à mettre fin à ces échanges dont les auditeurs repartent prêts à regarder avec des yeux nouveaux les chapiteaux de la cathédrale Saint-Jean. Elle remercie Nicolas Reveyron pour cette intervention érudite et nourrie par des approches qui renouvellent la perception des édifices médiévaux et valent à l'orateur des applaudissements chaleureux.

Claude PRUDHOMME
Secrétaire général adjoint de la classe des Lettres